

« Le carnet rouge »  
Premier prix – Catégorie D

Nouvelle écrite par Morgane DIDIER  
Agée de 18 ans

Elève de Terminale Littéraire  
Au Lycée La Haie Griselle - Gérardmer

## Le carnet rouge

Il y a trois jours, on a essayé de m'assassiner. Mais cela, vous ne le lirez jamais dans les journaux. Pour cela, il faudrait que les gens connaissent les détails de l'opération. Dans les journaux, les émissions, sur tous les sites internet, vous verrez que ma vie s'est arrêtée le 8 décembre 2009. Vous verrez que l'écrivain Donovan Béjot a été assassiné dans des circonstances étranges. Tout le monde croit que je suis mort, personne ne se doute que je suis encore là, dans l'ombre, à attendre ma vengeance et à perpétuer la tradition.

Nous sommes le mardi 8 décembre 2009. Je n'aime pas l'hiver, je suis sujette à la dépression saisonnière. Je rentre du lycée le soir, il fait nuit, j'ai peur. Je n'aime pas l'hiver, il fait froid, on a les pieds mouillés, le nez qui coule, la tête rougie par le vent. Je n'aime pas l'hiver. Et pourtant, ce jour-là, en rentrant chez moi, après huit heures de cours, ces détails hivernaux je les ai oubliés. Ce que j'ai vu m'a choquée. Ce soir-là, ma vie a changé, j'ai rencontré la mort, elle m'a effleurée, elle m'a embrassée, et est rentrée en moi. Je m'appelle Chris Green, j'ai dix-sept ans et j'ai vu un meurtre.

Il faisait sombre, j'étais en retard, personne n'aurait dû passer par-là à cette heure-là. Il y avait une dispute qui retentissait au loin. J'aurais dû m'éloigner, refouler ma curiosité, baisser la tête et continuer mon chemin. Mais non, je me suis arrêtée, j'ai regardé et j'ai tout vu. Tout. Ils l'ont tué, d'une façon bizarre. Tellement bizarre que je me suis demandé si je n'étais pas dans un rêve, si je n'halluciniais pas. Mais non, la douleur que je ressentais dans mes membres ankylosés, la peur qui me tirait le ventre, la sensation d'étouffer que j'éprouvais étaient bien trop réelles. Je ne rêvais pas, tout se passait véritablement, comme je le voyais, comme ça se déroulait sous mes yeux. De prime abord, j'ai cru à une simple divergence d'opinion. Mais en fait, il s'agissait de bien plus que ça, une dispute violente qui a entraîné la mort d'un homme. Ce que j'ai vu me hante, je le revois, je le revis, dès que je me couche, lorsque je me regarde dans un miroir, quand je suis en cours, quand je repasse près de l'endroit désormais balisé par la police. Ça me rend folle, je n'arrive pas à faire abstraction de ce qui s'est passé. Je dois vivre avec.

Ce qui s'est passé le jour-là, peut-être devrais-je le raconter, à un psychologue, à mes parents, à des amis, à la police... Je ne sais pas, depuis ce soir-là, j'écris. Je ne fais plus que ça, tout ce que je fais, ce que je vois, ce que je pense, ce que je vis, je l'écris.

Ce soir-là, j'ai vu quelqu'un se faire tuer, je n'ai pas pu détacher mon regard de ce meurtre. Il y avait quatre personnes : une femme, et trois hommes. Au début, l'un des hommes essayait de se débarrasser des trois autres personnes, c'était lui la victime. Il voulait les fuir, il s'agitait dans tous les sens, hurlait, essayait de courir, mais ne semblait pas y arriver, il semblait rester sur place, tous ses mouvements étant vains. Son comportement amusait la jeune femme. Elle riait aux éclats, et hurlait, pour lui faire peur. La voix portait jusqu'à moi, une belle voix, ni aigüe, ni grave. La femme hurlait, mais sa voix n'était pas stridente et ne se cassait pas. La victime, elle, semblait s'écraser sous cette voix qui le forçait à se mettre à genoux, il voulait lutter, il tremblait mais c'est comme si une main invisible l'obligeait à se baisser devant la grandeur de la femme. Cette dernière lui donnait des ordres, faisait des reproches, sur un ton empli de haine. Il était question d'une mission à laquelle il ne pouvait échapper, une mission qui lui était destinée, une mission qu'il avait voulu

abandonner. Elle lui parlait comme à un larbin, lui reprochant de s'être enfui de cette fameuse mission.

La femme a sorti une grosse lame de je-ne-sais-où et l'a dirigée vers l'homme, le dissident. Apparemment, il s'appelait Donovan. Elle ne l'a pas abattu tout de suite, elle lui a fait peur, elle a joué avec la souffrance et avec la mort. J'ai vu la lame fendre l'air, cinq fois, pour lui lanciner le corps, au niveau du dos, de la poitrine et du ventre, lui balafre le visage et enfin, pour mettre un terme définitif à sa vie.

C'est à ce moment que ma présence a été remarquée, lorsque la femme a porté le dernier coup à ce "dissident", le coup fatal. Ou plutôt, juste avant. Il m'a vue, m'a regardée, et j'ai ressenti toute la misère du monde s'abattre sur moi, je me suis sentie écrasée sous le poids de la pauvreté, et du malheur. Je ne savais pas qui était cet homme, je ne le savais pas encore. Il m'a regardée, a murmuré quelque chose. Il l'a murmuré mais pourtant, je l'ai entendu. « Les Requiem ne nous libéreront pas ». Je n'ai pas compris cette phrase, tout ce qui s'est passé ce soir-là, je ne le comprends pas. Il a tendu la main vers moi, en me suppliant de l'aider, je n'ai pas pu m'empêcher de tendre mes mains vers lui. J'ai ressenti un élan de sympathie, de compassion, de besoin de lui venir en aide. Cette femme a compris que quelque chose ne se passait pas comme prévu. Elle a vu le regard larmoyant qu'il m'a jeté. Elle a vu qu'il essayait de faire intervenir une tierce personne dans le conflit. Elle m'a remarquée, et a planté en moi son regard froid, glacial. Elle était loin, mais j'ai pu distinguer les moindres détails de sa personne. C'est comme si elle avait pu se déplacer, de l'endroit où elle était jusqu'à moi, en quelques secondes. C'était une femme grande, aux cheveux bruns, longs, bouclés, d'allure banale mais le plus intrigant n'était pas sa morphologie mais son visage. Elle avait un visage parfait, avec des traits fins mais cruels, des grands yeux bruns qui pourraient passer pour innocents s'ils n'étaient pas traversés par des éclairs de haine et une bouche pulpeuse qui s'est déformée en un rictus ravageur au moment où elle a capté ma présence.

La femme ne m'a pas quittée des yeux, jouant avec les lames, et avec mes nerfs. Je ne savais pas quoi faire, soutenir son regard, détourner les yeux, m'enfuir, rester là, intervenir ?

« Et tu comprendras pourquoi mon nom est l'Eternelle, quand sur toi s'abattra la vengeance d'une Puissance incontrôlable. » Et elle abattit la lame, lui portant le coup fatal, tout en me regardant dans les yeux. L'homme n'est pas mort tout de suite. La lame lui a brisé le cou, mais il a eu le temps de prendre la main de la femme avant de mourir subitement, comme si son contact avait fini de lui ôter la vie.

Au moment où son corps s'est définitivement effondré, il y a eu comme un éclair, comme si dieu voulait reprendre son âme. Un énorme éclair, l'onde de choc m'a touchée de plein fouet, je suis tombée à terre et me suis évanouie. Je me souviens que dans mon état léthargique, j'ai rêvé. J'ai vu l'âme de Donovan errer quelques minutes, au dessus de son corps. Il contemplait son corps, ainsi, Dieu ne l'avait pas rappelé à ses côtés. Il s'est mis à tourner autour de la femme, qui l'a chassé d'un revers de la main vers moi. Comme pour me l'envoyer. Et ils sont partis, ils se sont évaporés, comme ça, d'un seul coup, juste le temps de battre des paupières, laissant l'âme de Donovan flotter çà et là.

Il n'a pas erré longtemps, son âme s'est subitement enflammée et s'est mise à venir vers moi, vite, très vite. Trop vite. La collision a été douloureuse, ma cage thoracique a semblé être sur le point d'exploser, mes poumons se sont vidés.

Suite à cette collision, je me suis réveillée, en sursaut, en hurlant. J'avais beaucoup de mal à respirer, mon souffle était saccadé, rauque, comme s'il me fallait deux fois plus d'air que d'habitude. J'ai essayé de me calmer, de reprendre mon souffle, et mes esprits. La femme et les deux autres hommes n'étaient plus là. Il y avait juste une masse informe à la place de la victime, un monticule de chair, de boyaux, flottant dans une marre de sang encore chaud qui faisait fondre la neige alentour.

Je suis rentrée chez moi, la tête vide à l'exception de ce meurtre. J'avais la sensation de marcher à côté de mes chaussures, d'être en dehors de mon corps, comme si on me l'avait volé. Et c'était le cas, je n'étais plus la même. Nous n'étions plus les mêmes. Je marchais trop vite, ce qui pouvait paraître suspect, mais après tout, qui me verrait à cette heure-ci, ici ? Mon corps n'avait qu'une envie, s'en aller.

Je suis arrivée chez moi, et ai tout de suite pris une douche, comme pour me laver d'un meurtre que je n'avais pas commis, pour laver le sang séché sur mon corps comme si j'étais moi-même ce cadavre, là-bas. J'ai tourné en rond, cherchant quelque chose à faire, tout pour ne plus penser à cet événement horrible. J'ai voulu dessiner, écrire, gribouiller, juste pour m'occuper et empêcher mon esprit de retourner à l'endroit où ça s'était passé. Je n'ai rien réussi à faire, jusqu'à ce que je remarque ce petit livre posé sur le coin de mon bureau, un stylo à côté. La couverture était rouge sang, ce qui a eu le malheur de me rappeler la flaque dans laquelle baignait le corps de Donovan. J'ai revu la scène entière, elle m'apparaissait par flash, me faisait mal la tête. J'ai décidé de tout écrire, dans ce livre rouge. Un peu comme un hommage à la victime, pour que ce qui lui est arrivé ne tombe pas dans l'oubli, son requiem. Je n'ai pas dormi de la nuit, j'ai écrit. La manière dont ça s'est passée ; comment faire un meurtre parfait : tuer et s'évaporer comme eux ; comment la femme m'avait paru surnaturelle... Et elle l'était. Ecrire, écrire, écrire...

Le lendemain a été horrible, je suis allée au lycée, comme d'habitude, mais tout le monde parlait de ce meurtre, cet écrivain fantaisiste et célèbre qui était mort hier soir, à un kilomètre de chez moi. En effet, il suffisait de taper son nom sur internet pour trouver la rubrique nécrologique.

« Donovan Béjot a succombé hier soir, le 8 décembre 2009, vers 19heures30, dans les environs du square. Les raisons du décès ne peuvent être révélées. »

C'est devant un quelconque site qu'une voix s'est manifestée. « Mais toi, tu les connais les détails. Tu peux les écrire. Dis les, écris-les. Toi, tu sais ce qui s'est passé, tu sais comment on m'a tué, et je sais que tu peux deviner pourquoi... Reprends le flambeau, je suis là pour t'aider. »

Aussi absurde que cela puisse paraître, j'ai écouté la voix, j'ai écrit. Une toute nouvelle histoire. L'histoire de cette femme, de son armée et de leur mission. Une histoire que la voix me soufflait. Après tout, il était écrivain... Ca venait tout seul, la plume glissait sur le papier au fur et à mesure qu'il me susurrait les phrases. Cette femme n'est autre que la mort, ou du moins son envoyée, on l'appelle l'Eternelle, le bras droit de la mort. Et j'écris, j'écris... La femme et ses deux acolytes reviennent, pour tuer des gens, et ce à travers le monde, tout le temps, elle ne s'arrête pas. Elle tue. Mon voisin a lu ce livre, le lendemain, on l'a retrouvé mort. Il en va ainsi pour

chacun des lecteurs de mon livre, de mon petit carnet rouge. Ce petit carnet rouge où l'histoire de Donovan Béjot a été écrite, par mes soins, dictée par son esprit rentré en moi. Mon petit carnet rouge se complète, se rallonge au fur et à mesure que les gens le lisent, au fur et à mesure que la mort frappe. C'est la malédiction du livre rouge : Donovan me pousse à le faire lire à des gens, pour qu'ils meurent. C'est leur destin, ils sont prévenus qu'ils vont mourir. Il n'y a pas d'échappatoire. Donovan me pousse à le faire lire à ses anciens lecteurs, ceux qui se sont moqués de lui, ceux qui ont toujours dit qu'il n'était qu'un écrivain lamentable, qui racontait des histoires pour les petits enfants, pas assez réalistes. C'est le destin de certains, et une punition pour d'autres. Une punition pour ceux qui l'auront traité de fou.

Désormais, je fais partie des Requiem, cette armée chargée de tuer, et dirigée par l'Eternelle. C'est mon sort pour m'être trouvée au mauvais endroit au mauvais moment. Pour sauver ma vie, j'en vole d'autres. C'est une sorte de principe, l'échange équivalent.

Je sais que quand je refuserai d'aller plus avant, de continuer de donner le livre aux élus, je subirai le même châtimeur que Donovan. Je ne sais pas si la façon dont je mourrai sera exactement pareille, mais je sais que je serai condamnée. L'Eternelle me rendra visite, jouera avec moi, un peu comme un chat joue avec une souris, vicieusement. Et je sais que sur moi s'abattra la lame de la mort. Quelqu'un reprendra le flambeau. On ne peut pas lutter contre l'Eternelle. Alors, pour sauver ma peau, je continue, je n'ai aucun remords, aucune pitié, aucun scrupule à tuer les hommes. Je n'ai pas à en avoir, c'est mon travail, mon destin. Et même, en réalité, ce n'est pas moi qui tue ces gens. Je ne suis pas une meurtrière, juste une messagère. Il me suffit de les prévenir, de leur faire parvenir le carnet rouge de la Mort. Je ne peux rien y faire, je ne peux pas épargner certaines personnes. On ne peut pas lutter contre la volonté de la mort.

Vous croyez que cette histoire de carnet rouge est réaliste ? Non. C'est pour ça que vous devez y croire, parce que ça semble trop gros, trop fantastique, trop irréalisable pour être possible. Mais réfléchissez-y. qui sera le prochain ? Cher lecteur, ferme ce livre et regarde la couleur de la couverture. Rouge. C'est le mien.